

CHRONIQUE



**DOMINIQUE
LECOURT**

Philosophe,
directeur général
de l'Institut Diderot

L'esprit de guerre

L'« accord intérimaire » signé – pour six mois – à Genève entre les autorités de la République islamique d'Iran et le groupe des six pays chargés du dossier nucléaire – États-Unis en tête –, marque pour la première fois depuis trente ans un recul sensible de l'esprit de guerre qui tendait à dominer la planète.

Par cet accord, le programme nucléaire iranien, désormais rendu public jusque dans le détail, n'aura pas de finalité militaire sur le papier. On ne pourra pas enrichir l'uranium au-delà des 5 %. Le chemin vers la bombe serait donc coupé. Les contrôles effectifs, stricts et quotidiens vont commencer dès maintenant.

C'est un premier pas, un grand pas.

Reste à ce que l'esprit de guerre soit combattu. Des mesures techniques n'y suffiront pas. Il faut en finir, en Iran comme ailleurs, avec les exaltations guerrières collectives, les discours enflammés,

les menaces, les dénonciations publiques et l'embrigadement de la jeunesse...

Plus profondément, l'esprit de guerre se nourrit de l'idée absurde que certains problèmes ne peuvent être réglés que par la violence. Cette manière de penser a gagné les cours d'école, les jeux vidéo et les rues. Nuit et jour.

Ce changement de l'état d'esprit ne peut faire l'objet d'un traité ? Assurément. Il y faudra peut-être les efforts de plusieurs générations. Mais cet « accord intérimaire » comporte un deuxième volet qui, déjà, pourrait indiquer une voie.

Les signataires permettent à l'Iran de continuer à exploiter ses installations à des fins civiles et lèvent partiellement (et provisoirement) les terribles sanctions économiques qui ont participé à la persécution du peuple iranien. Le groupe The Yellow Dogs a été décimé il y a trois semaines à la suite d'un différend à Brooklyn où ils s'étaient installés lorsqu'ils avaient fui l'Iran en 2010 ; ces quatre jeunes rockeurs iraniens avaient admirablement su montrer cette misère, mise en scène dans le film underground iranien *Les Chats persans*, réalisé en 2009 par Bahman Ghobadi dont ils étaient les héros.

Ne commettons pas l'erreur des pre-

miers penseurs libéraux qui croyaient que le commerce et l'industrie apportent, par eux-mêmes, aux peuples l'abondance en instaurant la paix parmi les hommes. Mais il est sûr que les conditions d'un mieux-être peuvent être aménagées. Les objections ne vont pas manquer. L'industrie nucléaire en Occident apparaît toujours liée au mal radical depuis le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki ; le mensonge et le secret se sont installés pour longtemps comme mode de communication des responsables. On commence à connaître les rouages de la désinformation grossière qui a entouré les suites de la catastrophe de Tchernobyl. On sait de quelle insolente légèreté ont fait preuve les dirigeants de Tepco à Fukushima...

L'« accord intérimaire » devrait être l'occasion de rappeler les exigences déontologiques et les impératifs éthiques auxquels doivent se plier les responsables.

Cela vaut pour les Iraniens avec lesquels nous allons nous hâter de signer des contrats pour regagner le terrain que notre industrie avait perdu suite au blocus de ce pays très ancien ami de la France. Cela vaut pour le reste du monde qui va se précipiter dans une inévitable « guerre commerciale ».

Les nouveaux anticoagulants oraux, destinés à prévenir les accidents vasculaires, ne seraient pas toujours prescrits à bon escient

Les anticoagulants, des médicaments utiles mais à surveiller de près

Entre eux, les spécialistes les appellent les « Naco ». Un terme qui reste encore bien mystérieux pour le grand public. En fait, les « Naco » ne sont pas une nouvelle spécialité culinaire mexicaine mais les nouveaux anticoagulants oraux. Des médicaments surveillés de près par les autorités sanitaires et qui ne sont pas toujours bien prescrits, comme vient de le révéler une étude de l'assurance-maladie.

Les anticoagulants ont pour but de fluidifier le sang et d'éviter la formation de caillots dans les veines ou les artères. Ils sont utilisés dans le traitement des phlébites, des embolies pulmonaires, mais aussi dans la prévention des accidents vasculaires cérébraux (AVC) chez les patients ayant une fibrillation auriculaire, c'est-à-dire des troubles du rythme cardiaque. Ces médicaments « sont indispensables et sauvent de nombreuses vies », souligne l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM). Mais ce sont aussi des produits à manier avec vigilance, car ils peuvent provoquer de graves hémorragies.

Il existe aujourd'hui deux types d'anticoagulants par voie orale. Les plus anciens sont les anti-vitamines K (AVK), bien connues des médecins. Les patients traités par AVK doivent faire de manière régulière un test appelé INR, via une prise

de sang. « Ce suivi biologique est important, car il permet au médecin de voir si le traitement est dans la bonne dose thérapeutique. En fonction des résultats, il peut augmenter ou baisser la posologie », explique le professeur Gilles Bouvenot, président de la commission de la transparence de la Haute Autorité de santé (HAS).

À partir de 2009 sont arrivés de nouveaux anticoagulants, ces fameux Naco, dont on attendait monts et merveilles. En fait, lors d'essais, ils ont montré une efficacité égale à celle des AVK et n'ont pas démontré qu'ils provoquaient moins d'hémorragies. Pour faire leur promotion, les industriels ont avancé un argument, de poids à leurs yeux : ces nouveaux produits ne nécessitent pas un suivi biologique. « Les firmes ont présenté cela comme un avantage. Mais, pour nous, c'est plutôt un inconvénient, car ce suivi permet de savoir si le patient reste bien contrôlé dans le temps », souligne le professeur Bouvenot. Une autre différence marque les deux produits : avec les AVK, il existe un antidote en cas d'hémorragies. « On peut alors donner de la vitamine K ou, en cas d'urgence, des concentrés plasmatiques. Pour les Naco, il n'existe à ce jour pas d'antidote », explique-t-il.

Pour ces deux raisons, la HAS a estimé que les AVK devaient rester le traitement de référence et les Naco une alternative. Dans les faits, c'est toujours le cas. On

recense, en France, un million de patients sous AVK contre 265 000 sous Naco. Mais une étude de l'assurance-maladie vient de montrer que les préconisations officielles n'étaient pas toujours respectées. En moins d'un an, près de la moitié des patients qui ont commencé un traitement anticoagulant se sont vu prescrire d'emblée un Naco au lieu d'un AVK. « Ces prescriptions sont majoritairement le fait des cardiologues, qui sont souvent soumis à une importante pression promotionnelle des firmes », constate un expert.

Autre problème : sur la même période, près de 100 000 patients qui étaient traités par AVK ont été mis sous Naco par leur médecin. « Or, nous estimons que si un patient est bien équilibré avec des AVK, il y a un risque à changer son traitement », insiste le professeur Bouvenot, en attirant l'attention sur trois types de patients : ceux qui ont plus de 75 ans, ceux qui font moins de 60 kg et ceux qui souffrent d'une insuffisance rénale. « S'ils sont bien contrôlés avec des AVK, il ne faut surtout pas les passer sous Naco », explique ce médecin.

PIERRE BIENVAULT



Retrouvez
les cahiers
Sciences
& éthique
sur www.la-Croix.com.

Pour faire leur promotion, les industriels ont expliqué que ces nouveaux produits ne nécessitent pas de suivi biologique.

EN BREF

ASTRONOMIE

La Nasa veut comprendre pourquoi l'atmosphère de Mars a disparu

L'Agence spatiale américaine vient de lancer la sonde Maven pour éclaircir le mystère de la disparition dans l'espace d'une grande partie de l'atmosphère martienne, qui avait permis à la planète rouge la présence d'eau à sa surface et donc à la vie, dans un lointain passé. Maven (Mars Atmosphere and Volatile EvolutioN), qui sera mise en orbite autour de Mars pour analyser les couches de sa haute atmosphère et les interactions avec le Soleil et le vent solaire, mettra dix mois à atteindre sa destination pour une mission d'au moins un an. La mission coûtera 671 millions de dollars.



AFP

Une petite météorite qui nous en apprend beaucoup sur Mars

L'analyse cristallographique, par une équipe internationale, du zircon contenu dans une minuscule météorite de 84 g, appelée NWA 7533 et découverte par les Bédouins au Maroc, indique qu'elle s'est cristallisée il y a 4,4 milliards d'années, soit le même âge que celui de la formation de la Terre et de la Lune. Très ancien échantillon de la croûte de Mars disponible sur Terre, NW 7533 contient également une importante quantité de nickel et d'iridium, habituellement concentrés dans le noyau des grosses planètes. « Leur présence en grande quantité dans la croûte de Mars ne peut être que le résultat d'un ou plusieurs impacts météoritiques », selon Brigitte Zanda du Muséum de Paris.

EXPÉDITION

Des chercheurs français à la découverte du « monde perdu » de Papouasie

Une trentaine de chercheurs de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) vont participer à la plus importante expédition jamais menée en Indonésie, passant près de deux mois en Papouasie à la découverte de l'extraordinaire biodiversité du « monde perdu » isolé depuis des millions d'années. Du 21 janvier au 6 mars 2014, les chercheurs, accompagnés d'une soixantaine de collègues indonésiens, de l'Institut des sciences et de l'Académie des pêches de Sorong, vont explorer le Lengguru, un massif karstique très isolé, situé dans la partie indonésienne de l'île de Nouvelle-Guinée. Une première expédition en 2010 avait permis de récolter 300 espèces dont une grenouille transportant sa progéniture sur son dos.

LASEMAINE PROCHAINE

► Comprendre l'écotaxe